

Les Métiers chez les Animaux. Le Cisticole schoenicole

Numéro d'inventaire : 2015.8.5562

Auteur(s) : Georges Grellet

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Papeteries de Clairefontaine. NUSSE, BODET et Cie

Période de création : 1ère moitié 20e siècle

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Etival (Vosges)

Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie

Description : Couverture de cahier en papier beige, avec illustration chromolithographiée et texte imprimé en noir au dos.

Mesures : hauteur : 22,4 cm ; largeur : 17,3 cm

Notes : Au dos, texte explicatif sur le cisticole ou fauvette couturière.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Représentations : représentation animalière :

10
Rouisse Fernand
Les Métiers chez les Animaux



Le *Cisticole schoënicole*, appelé *fauvette couturière*.

Tous droits réservés.

LE CISTICOLE OU FAUVETTE COUTURIÈRE

L'instinct des animaux et leur intelligence, leur ingéniosité et leur habileté ont souvent excité l'admiration des naturalistes ; mais il est peu de spectacles qui aient au même degré provoqué leur étonnement que lorsqu'ils furent en présence d'un nid d'oiseau, constitué avec des feuilles cousues, sans le secours d'aucune aiguille, mais avec le seul concours de leur bec, aussi habilement et aussi solidement que l'eût fait une couturière de métier.

L'artiste d'une telle merveille n'est autre que la fauvette cisticole, qui habite les pays riverains de la Méditerranée.

Le nid de cet oiseau a la forme d'une bourse. Il est constitué, dans son enveloppe extérieure, de feuilles cousues les unes aux autres avec des fibres végétales. Cette enveloppe ressemble à une sorte de manchon dont l'orifice inférieur est plus petit que l'autre ; de telle sorte qu'à l'aide d'autres feuilles courbées, l'oiseau parvient à constituer le fond de son nid qu'il tapisse intérieurement de mousse, de laine et de petites feuilles sèches et fines, le tout formant un matelas épais sur lequel reposent les œufs.

La solidité de la couture est à toute épreuve. La fauvette choisit pour son travail des fils provenant de certaines plantes. Après avoir fait préalablement les trous dans le bord des feuilles qu'elle veut attacher, elle y introduit les fils dont la longueur ne dépasse pas l'enroulement de quelques trous. Elle se dispense de faire les nœuds d'arrêt, en repliant les fils qui se trouvent retenus par une matière agglutinante, mêlée de laine et de crins. Le tout est réuni et confondu dans un masticage très résistant. Le mâle et la femelle se partagent le travail.

Le nid de la fauvette couturière repose généralement au bord d'un cours d'eau ou d'un étang sur des touffes d'herbes, de roseaux et de joncs, à 30 centimètres environ au-dessus du sol.

On ne connaît guère qu'un autre oiseau, l'orthotome de l'Himalaya, qui arrive à coudre son nid avec autant d'habileté que la fauvette couturière. Hutton, naturaliste anglais, observa un jour un nid de l'orthotome. « Assez élégamment construit, il avait ses parois formées de roseaux, de coton, de fil de laine, solidement entrelacés ; sa cavité était tapissée de crins de cheval, et il était placé entre deux feuilles d'une branche d'amalthee. Ces deux feuilles avaient d'abord été appliquées l'une sur l'autre, dans un peu plus de leur moitié inférieure, au moyen d'un fort fil de coton, que l'oiseau avait filé lui-même ; de cette façon, à la partie supérieure du nid, au niveau des deux pétioles, immédiatement contre la branche, il restait une ouverture par laquelle l'oiseau pouvait pénétrer dans son nid. »

Comme on voit, l'art de la couture n'est pas un métier très répandu dans le règne animal. Bien plus, deux espèces d'oiseaux seulement le pratiquent. Cette pénurie d'amateurs grossit l'intérêt que les naturalistes attachent à la question. Aussi, s'ensuit-il que les oiseaux qui ont vaincu la difficulté sont dignes de notre admiration.